

COLLOQUES EN TUNISIE ⁽¹⁾

Cette chronique, déjà présentée dans les *Annuaire*s précédents, reprend et ne présente cette année que les principaux colloques qui se sont déroulés en Tunisie. Dans le prochain tome, cette chronique sera plus exhaustive et couvrira les autres pays du Maghreb. Ces colloques ont été établis à partir des informations données par *l'Action*, Ridha Najar, Ahmed Touili, BBM de *Dialogue* et Gilbert Grandguillaume de *Maghreb-Machrek*. Il nous a semblé plus simple de classer les colloques par dates, vu la multiplicité des thèmes.

I. — COLLOQUE SUR LES RELATIONS TUNISO-FRANÇAISES DANS LE PRÉSENT ET DANS LEURS PERSPECTIVES D'AVENIR

Tunis, 28 et 29 avril 1977
Faculté des Lettres

Organisé par l'Association Tunisie-France, le colloque a pour but d'être « en même temps qu'une nouvelle illustration de la coopération éducative et des échanges culturels entre les deux pays, une incitation à une réflexion profonde sur les horizons, les dimensions, les perspectives et, bien entendu, les difficultés de cette coopération, de ces échanges et aussi sur les conditions de succès de ce dialogue, voulu et poursuivi entre la Tunisie et la France, et d'une manière plus générale entre l'Orient et l'Occident », déclare Mohamed M'Zali, Ministre de l'Éducation nationale.

La participation est importante, du côté tunisien notamment :

— Tahar Belkhoja, Ministre de l'Intérieur et Président de l'Association d'amitié Tunisie-France;

— Mohamed Ennaceur, Ministre des Affaires sociales;

— Amor Chedly, Vice-président de l'Association;

— Ezzedine Guellouz, Conservateur de la Bibliothèque nationale de Tunis. Il propose trois axes de réflexion qui équilibreraient les échanges culturels : la recherche scientifique de l'histoire avec une meilleure lecture qui éviterait les rapports dominant-dominé; la nécessité de faire une appro-

(1) Cf. Chroniques précédentes de Bruno ETIENNE in *AAN* (VI), 1967 : 1011-1026; (VII), 1968 : 827-849; (VIII), 1969 : 1051-1057.

che vigilante du bilinguisme qui ne doit pas être un facteur de dépersonnalisation du Tunisien; et la nécessité d'avoir au niveau de la documentation une information élaborée;

— Ezzedine Bechaouch, Directeur de l'INAA rappelle les efforts déployés par les autorités tunisiennes, au lendemain de l'indépendance, pour la formation d'archéologues et la création de l'INAA;

— Fraj Stambouli, Sociologue, présente des éléments de réflexions pour une contribution à une nouvelle sociologie de migrations, et plus particulièrement l'immigration des travailleurs originaires des sociétés ex-colonisées vers les sociétés industrialisées;

— Alya Baffoun, Professeur de lettres, fait la genèse de l'implantation de la langue française, fonctions et répercussions sur la formation de l'élite;

— Mohamed Souissi, Professeur à la Faculté des Lettres expose le problème du bilinguisme, qui n'engendre pas, dit-il, de déchirement ni de tiraillement de la personnalité. Il a affirmé que la langue arabe a permis durant de nombreux siècles de véhiculer tous les modes de sciences et de pensée;

— Mokhtar Zenad, Haut-fonctionnaire du Ministère de l'Éducation nationale, rend hommage à l'action de l'Office français de la Promotion culturelle des immigrés pour les efforts qu'il déploie dans le domaine de l'animation culturelle;

— Ammar Mahjoubi, Historien et Directeur de l'École Normale Supérieure, traite, dans sa communication, du poids de l'héritage de l'antiquité dans les deux pays.

Participation du côté français, notamment :

— Philippe Rebeyrol, Ambassadeur de France;

— Paul Dijoud, Secrétaire d'État, chargé de l'Équipement et de l'Aménagement du Territoire;

— Robert Mallet, Recteur de l'Académie de Paris, souligne la nécessité d'œuvrer communément à établir une cohésion culturelle dans le couple Tunisie-France afin d'avoir une répercussion culturelle commune de ce couple sur le reste du monde. Il oppose, face au phénomène de nivellement des cultures et des civilisations, la notion d'universalisme qui impose le respect des différences culturelles dans l'égalité, et précise que c'est en favorisant l'échange direct entre les deux pays, dans lequel chacun conservera son authenticité tout en y faisant intervenir l'apport de l'autre, que l'on pourra créer une communauté culturelle exemplaire;

— Pierre Tabatoni, Directeur du cabinet du Secrétaire d'État aux Universités, analyse les perspectives de coopération et d'échanges au niveau des universités des deux pays;

— Guy Brajot, Directeur du Théâtre et des Maisons de la Culture, traite des moyens susceptibles de parfaire les échanges culturels et notamment les efforts déployés par l'Office de Promotion des Immigrés et les Maisons de la Culture pour répondre aux besoins culturels des travailleurs tunisiens en France, et de leurs enfants;

— Stéphane Hessel, Président de l'Office national pour la Promotion

culturelle des Travailleurs immigrés, traite du problème de l'émigration en France. Il explique les raisons qui ont présidé à la création en France, d'un Office national pour la Promotion culturelle des Travailleurs immigrés, qui est fondé sur deux grands principes, l'écoute et la coopération avec les pays d'origine. « Il est impossible de concevoir une action culturelle à l'intention des travailleurs immigrés sans l'accord de leur pays. Nous avons essayé d'asseoir leur identité culturelle afin qu'ils ne soient pas coupés de leur patrimoine culturel. »

II. — COLLOQUE SUR L'ÉCRITURE CHEZ LES JEUNES ROMANCIERS ET NOUVELLISTES ARABES

Centre culturel international de Hammamet
6, 7 et 8 mai 1977

Ce colloque sur l'écriture narrative est organisé par l'Union des écrivains tunisiens et a réuni les jeunes nouvellistes et romanciers. Il leur était demandé d'avoir moins de 40 ans, mais le colloque a vu la participation de « l'âge de l'esprit » plus que de « l'âge réel ».

Ont participé : Irak (une communication), Maroc (une communication), Mauritanie, Libye (une communication), Palestine (une communication), Syrie (une communication), Tunisie (cinq communications).

Les activités du colloque s'organisent de la façon suivante :

- 1) présentation des communications;
- 2) discussion concernant le thème;
- 3) lecture des nouvelles et rencontres en dehors des séances officielles.

Les communications étaient de trois sortes :

- 1) autobiographique, présentant l'expérience du participant en tant qu'écrivain nouvelliste,
- 2) de théorisation traitant des sujets généraux sur l'art narratif en général et la nouvelle en particulier,
- 3) du genre informatif et historique.

Il nous semble intéressant de citer les communications les plus importantes dans l'ordre pré-cité :

— Ezzeddine Al-Madani, Tunis, écrivain nouvelliste, présente des textes tels que « Ne te souviens-tu pas ? ». « L'homme zéro » et « pour l'écriture d'une nouvelle arabe ».

— Hani Ar-Rahib, Syrie, romancier, nouvelliste, docteur ès-lettres, professeur à l'Université de Damas, insiste sur le rôle d'avant-garde politique à jouer et que « c'est en cherchant de nouvelles visions thématiques et formelles, tout en s'enracinant dans la profonde réalité sociale dans laquelle naît l'œuvre, que l'expérience narrative s'accomplit ».

— Abderrahman Magid Ar-Rabii, Irak, romancier et nouvelliste, soulève l'influence des autres arts, la peinture en particulier « dans la même

œuvre, le formalisme pictural et le formalisme littéraire s'encadrent et s'« harmonisent ».

Le problème le plus important soulevé par les trois nouvellistes est de savoir si la nouvelle arabe peut être créée sans le recours aux formes narratives occidentales. Les communications de théorisation ont posé un plus grand nombre de problèmes concernant la réalité de la nouvelle arabe.

— Mohamed Ezzeddine Tazy, Maroc, traite de « quelques éléments théoriques à propos de la réalité et de l'avenir de la nouvelle dans le monde arabe » et Brahim Ben Mrad, de « l'un des problèmes de l'écriture narrative » et « la relation entre l'écrivain novateur et le lecteur ».

— Ahmed Mammou, Tunisie, présente « les structures du conte héroïque dans la littérature arabe populaire ».

— Nouredine Ben Belgacem, Tunisie : traite de « la crise des valeurs et le refus dans la nouvelle tunisienne contemporaine ».

En conclusion, il est certain que le lecteur arabe trouve de nombreuses difficultés pour comprendre et accepter les nouvelles expériences narratives.

Dans la troisième catégorie, il faut citer deux communications intéressantes :

— Amor Ben Salem, Tunisie, « les niveaux du dialogue dans la nouvelle tunisienne contemporaine ».

— Tawfiq Fayadh, Palestine, romancier et nouvelliste, « les étapes de la nouvelle palestinienne contemporaine ».

Les débats faisant suite aux communications ont permis d'aborder de nombreux problèmes et en particulier : les relations entre nouvelliste et lecteur, le militantisme et l'engagement de l'écrivain, la littérature narrative écrite par des arabes en langues étrangères, le rôle de la littérature populaire dans l'enrichissement de la littérature arabe contemporaine, le langage du dialogue, l'édition...

III. — COLLOQUE SUR LA COOPÉRATION ENTRE LES PORTS MÉDITERRANÉENS

Tunis, 13 juin 1977

Hôtel Africa

Organisé conjointement par l'Union des administrations portuaires du Nord de l'Afrique (UAPNA) et le Comité de coordination des ports de la Méditerranée, ce colloque rassemble une quarantaine de délégués représentant les différentes administrations portuaires du bassin méditerranéen. Parmi le grand nombre des participants, il est intéressant de signaler :

— Alouane Sfar (Tunisie), vice-président de l'UAPNA, précise que parmi les conclusions importantes auxquelles est arrivée la commission, l'unification des informations et des statistiques relatives aux ports sont une occasion de réfléchir en commun sur la politique de développement et les méthodes de lutte contre la pollution.

— Yazid Allal (Algérie), secrétaire général de l'UAPNA, présente le bilan des travaux entre les deux organisations portuaires permettant d'élaborer un programme commun susceptible de favoriser le développement des relations entre les ports.

— Senoussi Abdelkrim Azzouz (Libye), président de l'UAPNA, présente un aperçu historique de l'Union et traite des principaux objectifs de cette organisation. Il émet le désir de concrétisation de la coopération entre les ports du Nord de l'Afrique et du Nord-Ouest du bassin méditerranéen.

— Guiseppa Dagnino, président du Comité de coordination des ports du Nord-Ouest de la Méditerranée, fait remarquer que la coopération entre les ports des deux régions est le meilleur exemple de coopération à instaurer entre les communautés arabo-africaines et européennes.

— Pierre Terrin (France), président du Conseil d'administration du port de Marseille, précise qu'il participe aux travaux du comité depuis sa création et désire renforcer la coopération avec les entreprises portuaires méditerranéennes.

— Ramon Guardans Valles (Espagne), directeur du port de Barcelone, affirme l'appui de son gouvernement à la proposition concernant la fourniture d'une assistance technique aux administrations portuaires.

L'UAPNA, regroupant les capitaineries des ports marocains, algériens, tunisiens, égyptiens, libyens et soudanais, a été créé en juin 1974. Son but est de garantir la coordination entre les ports et les aider à se moderniser. Elle a élaboré une étude sur l'encombrement des marchandises et les solutions adéquates à ce problème. Un certain nombre de sociétés nationales ont pu adhérer comme membres associés et participer à toutes les activités de l'Union, en vue de faciliter les transports maritimes dans le bassin méditerranéen.

IV — COLLOQUE SUR LANGUE ET SOCIÉTÉ DANS LE MONDE ARABE

Tunis, du 1^{er} au 6 août 1977

Organisé par l'Institut Bourguiba des langues vivantes avec le concours de l'AUPELF, ce colloque rassemble la plupart des pays du Mahreb et du Machrek ainsi que des organismes tels que :

— l'Arab Ligue of Educacional Culture and Science Organisation (ALESCO); participant, Mahmoud Fahmy Hijazi.

— l'Institut d'études et de recherche pour l'arabisation de Rabat; participant, Ahmed Lakhdar-Ghazali.

— l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF); participants, Marouana Mahasni et André Ladousse.

— Le Conseil international de la langue française (CILF); participant Hubert Joly.

— Le Centre français pour la recherche et l'enseignement de l'arabe (CREA); participant, Joseph Aoun.

— Le Bureau pour l'enseignement de la langue et de la civilisation française à l'étranger (BELC); participant, Amr Ibrahim.

Les débats, exclusivement en langue arabe, ont été répartis sur quatre jours, consacrés aux sujets suivants :

- 1) Problème de diglossie et de bilinguisme.
- 2) Langue arabe et technologie.
- 3) Arabisation.
- 4) Linguistique dans le monde arabe et enseignement de l'arabe.

Débats riches et passionnés qui ont provoqué des échanges fructueux entre les différents courants qui se manifestent sur ces problèmes.

V. — COLLOQUE SUR LA PRÉSERVATION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Tunis du 10 au 14 octobre 1977

Tenu dans la salle Bardo du Nouvel International Hôtel, ce colloque a été organisé par l'UNESCO, la Fondation Friedrich Naumann d'Allemagne de l'Ouest, le ministère tunisien des Affaires culturelles et le secrétariat d'Etat à l'information.

La première intervention de l'UNESCO, dans le domaine de la préservation du patrimoine culturel fut à l'appel angoissé de l'Egypte pour sauver les temples de Nubie. Ses travaux se poursuivirent en Italie, Indonésie, Pérou, Pakistan et, en 1972 débutèrent à Carthage et à la Médina de Tunis. Ce colloque, qui fait le bilan du passé et de l'avenir, est ouvert par Chedli Klibi, ministre des Affaires culturelles et clos par Mustapha Masmoudi, secrétaire d'Etat auprès du Premier ministre chargé de l'Information. Il réunit une vingtaine de journalistes d'Europe et des pays arabes, des experts de l'UNESCO, de la Fondation Friedrich Naumann et de l'Institut national d'archéologie et arts. Citons entre autres :

- Ezzeddine Bach-Chaouch, directeur de l'INAA.
- Abdelmajid Ennabli.
- Abdelaziz Daoulati.
- Gérard Bolla, sous-directeur général adjoint à l'UNESCO (secteur culture et communication).

Les fouilles de Carthage, lancées en 1972, ont réellement pris forme en 1974 et on peut dire que ces trois années de travail ont permis d'avoir des résultats sérieux concernant la naissance de l'histoire de Carthage. M. Bach-Chaouch a annoncé que les équipes françaises, allemandes et italiennes avaient réussi à délimiter le site de la Carthage punique, détruite en 146 avant J.C. par les Romains, le site des faubours et de l'urbanisme.

Intimement lié à la sauvegarde de Carthage, la campagne de sauvegarde de la Médina de Tunis a débuté en 1967 par la création de son

Association de sauvegarde (ASM), a l'initiative du Ministère des Affaires culturelles et de la municipalité de Tunis. Son but est de réhabiliter le centre traditionnel excluant le dégagement d'un grand axe de circulation.

Le but est la sauvegarde des monuments, l'encouragement du travail artisanal et la préservation du rôle économique de la Médina. Abandonnée par les occupants d'origine après l'indépendance, bloquée par la circulation automobile, la Médina a été sur le point de disparaître.

Un seul sujet et peut être le plus important, rappelé par Chedli Klibi dans son discours inaugural, n'a pas été abordé : « le patrimoine n'est pas seulement archéologique et les bibliothèques, documents, traditions orales, artisanat, arts populaires, musique, environnement... » font également partie du patrimoine légué à l'humanité et sont menacés par l'oubli et le modernisme.

VI. — COLLOQUE SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA RECHERCHE EN SCIENCES DE L'INFORMATION : PROGRAMMES ET MÉTHODOLOGIE

Tunis, du 23 au 26 novembre 1977

Organisé par l'Institut de Presse et des Sciences de l'Information (IPSI) en collaboration avec la Fondation Friedrich Naumann, le colloque est présidé par M. Mustapha Masmoudi, secrétaire d'état auprès du Premier Ministre chargé de l'Information.

PROGRAMME

Mercredi 23

- 9 h 30 — Souhails de bienvenue de Monsieur Moncef Chenoufi, directeur de l'IPSI et de Monsieur H.F. Neumeyer représentant de la Fondation Friedrich Naumann à Tunis.
Discours inaugural de Monsieur Mustapha Masmoudi.
- 10 h — Remise d'une unité mobile Radio-TV à l'IPESI par la Fondation Friedrich Naumann.
- 15 h — Perspective du colloque : présentation d'un document de synthèse.
- 15 h 30 — Communication de Monsieur Khalil Sabat, doyen de la Faculté de Journalisme du Caire : « Les buts des recherches en sciences de l'information et les difficultés rencontrées par les chercheurs dans les pays en voie de développement ».

Jeudi 24

- 9 h 30 — Communication de Monsieur Francis Balle, directeur de l'Institut français de presse et des sciences de l'information : « Les diffé-

rents secteurs de la recherche française dans le domaine de l'information et de la communication ».

- 11 h — Communication de Monsieur Brahim Brahimi, chargé de cours à l'Institut des Sciences Politiques et de l'Information — Alger : « Le projet d'un programme de post-graduation en sciences de l'information à l'ISPI ».
- 15 h — Communication de Madame Christiane Souriau du Centre de Recherches et d'Etudes sur les Sociétés Méditerranéennes - Aix-en-Provence : « Problèmes de la recherche sur la presse maghrébine ».

Vendredi 25

- 10 h — Communication de Monsieur Pierre Schaeffer, auteur de l'ouvrage *Les machines à communiquer*, Paris : « Enseignement de la recherche ou recherche d'un enseignement ».
- 15 h — Communication de Monsieur Mohame Diop, directeur des études au Centre d'études des sciences et techniques de l'information — Dakar.

Samedi 26

- 10 h — Préparation de résolutions du colloque : mise au point d'un programme de doctorat de 3^e cycle à l'IPSI.
- 17 h — Clôture des travaux du colloque par Monsieur Béchir Mahjoub, directeur de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique au Ministère de l'Education Nationale.

Dans son discours d'ouverture, Monsieur Masmoudi souligne que jusqu'à présent les travaux entrepris dans le domaine de l'information par les chercheurs des pays en développement, sont plutôt rares. Les recherches qui intéressent les pays du Maghreb ont très souvent été conduites et élaborées ailleurs, dans des sociétés ayant des préoccupations bien différentes. Il est nécessaire maintenant, tout en continuant de s'inspirer des expériences des autres, de sensibiliser les aînés aux préoccupations des pays qui se développent.

Ce colloque qui est la suite de celui de novembre 1976 sur la recherche en sciences de l'information au Maghreb et en Afrique, matérialise le désir de créer au sein de l'ISPI un troisième cycle en sciences de l'information, afin de contribuer à l'édification du nouvel ordre mondial de l'information.

Toutes les questions soulevées n'ont pas trouvé de réponses satisfaisantes, ce qui n'était pas le but de ce colloque. Il faut débattre de tous les aspects du problème et examiner, précise Christiane Souriau, « avec toutes les précautions qu'exige la spécificité du terrain tunisien, les expériences des autres ». Une chose certaine s'est quand même dégagée des débats : la recherche ou l'enseignement de la recherche doit nettement se démarquer de l'enseignement scolaire du second cycle. Elle ne doit pas être considérée comme un simple prolongement des études de licence, mais

plutôt comme une orientation toute différente. Sa finalité qui est de former des chercheurs est très spécifique, précisent MM. Balle et Schaeffer.

Sortir des sentiers battus, éviter les lourdeurs et les contraintes purement universitaires pour déboucher sur la vie, l'étude du réel, tel est le but recherché.

VII. — COLLOQUE SUR LA CRITIQUE LITTÉRAIRE ARABE EN CRISE

Kairouan, 25, 26 et 27 novembre 1977

Le second colloque Ibn Rachiq consacré à la « critique littéraire » est organisé par le Ministère des Affaires culturelles et l'Union des écrivains tunisiens en collaboration avec le gouvernorat de Kairouan. L'Union des écrivains tunisiens a proposé l'étude des différents aspects de la situation de la critique en Tunisie et dans le monde arabe en hommage au prestigieux critique kairouanais Abu Ali Hassan Ibn Rachiq al Qayraouani, mort au milieu du ^ve siècle de l'Hégire. Des chercheurs universitaires, critiques et écrivains des pays arabes ont apporté leurs contributions.

Participent : Algérie, Maroc, Tunisie, Libye, Egypte, Soudan et Syrie.

Les principaux participants sont :

— Chedli Klibi, ministre tunisien des Affaires culturelles, ouvre le débat en soulignant les obstacles que rencontre la critique littéraire et les principaux maux dont souffre l'art de la critique.

— Mohamed Mzali, ministre de l'Education nationale et président de l'Union des écrivains tunisiens, parle du rôle de l'écrivain et de son action aux fins de confirmer la personnalité nationale, d'appuyer l'authenticité tunisienne et d'enrichir le patrimoine commun.

— Kamar Kilani, Syrie, traite du plagiat dans l'œuvre maîtresse d'Ibn Rachiq « El Oumda, le pilier de la poétique ». Elle essaye de définir la méthode du critique kairouanais dans son chapitre relatif au « plagiat » et de le placer parmi les autres critiques arabes.

— Ahmed Bedoui, de l'Université d'Alger, présente une étude sur « Ibn Rachiq, de Messila à Kairouan ».

— Noureddine Ben Belgacem, traite de « la poésie arabe chez Ibn Rachiq ».

— Moheiddine Sobhi, Syrie, traite de la « Crise du réalisme dans les faits littéraires ». Il taxe la critique arabe de partialité et de régionalisme et explique les différents aspects négatifs sur les plans littéraire et critique.

— Youssef Youssef, Syrie, traite de la « situation de la critique littéraire, tendances et horizons ». Sa problématique est aux antipodes de M. Sobhi. La crise actuelle de la critique arabe est, dit-il, en concordance totale avec la crise de croissance que connaît le monde arabe et en concordance avec une série d'obstacles majeurs d'ordre historique et psychologique.

— Béchir Ben Slama expose la situation de la critique en Tunisie en analysant les facteurs d'ordre historique, linguistique, culturels, social et psychologique.

Il faut signaler parmi un grand nombre d'autres contributions celles de M. Tachouna, Omar Ben Salem et de Tahar Hamrouni sur les divers aspects de la poésie.

Ce colloque prouve que la critique littéraire arabe du temps d'Ibn Rachiq a été florissante, mais que de nos jours elle est en pleine crise.

La dernière soirée a été brillante, une pléiade de poètes kairouanais, anciens et modernes ont prouvé que la poésie est toujours à l'honneur, ainsi que la musique tunisienne, jouée par la troupe de Kairouan.

VIII. — COLLOQUE SUR L'ARCHITECTURE ET L'URBANISME DANS LES PAYS ARABES

Tunis, du 28 novembre au 3 décembre 1977
au Club Tahar Haddad

Prolongeant les travaux du colloque organisé par l'UNESCO en avril 1974 (L'Architecture et l'Urbanisme en liaison avec le développement arabe) au Centre de Hammamet, ce colloque est organisé par l'ALESCO (Organisation pour la Sciences et la Culture de la Ligue Arabe), le Centre culturel international de Hammamet, l'Institut national d'Archéologie, le district de Tunis, le corps des ingénieurs et l'Association de sauvegarde de la Médina. Les travaux du colloque comportent deux volets :

- Monuments historiques (à dominante arabo-musulmane),
- Architecture contemporaine.

Une exposition de photographies et plans présentant les richesses tunisiennes est organisée en marge du colloque.

Participent à cette rencontre des spécialistes tunisiens et du monde arabe. Ci-joint une liste non exhaustive des participants avec le thème de leur communication :

- Rachid Bouroueba (Algérie) : « La Kalaa des Beni-Hammad ».
- Ali Idrissi (Maroc) : « Schéma directeur de Fez ».
- Hattab Bach Tobji (Tunisie) : « L'organisation de l'espace arabo-musulman : un exemple, la Mosquée ».
- Morched Chebbi (Tunisie) : « Le plan directeur du Grand Tunis ».
- Abdelaziz Daouletli (Tunisie) : « Principes de la sauvegarde de la Médina de Tunis ».
- Badreddine Abou Fhazi (Egypte) : « L'urbanisme contemporain dans les pays arabes ».
- Mamdouh Yacoub (Egypte) : « Aspects urbains de Hadramaout ».
- Ahmed Aba Fakih (Yémen du Sud) : « Les caractéristiques urbanistiques dans la ville ancienne de Chabah ».
- Hakem Ghounaïm (Jordanie) : « Essai de participation dans l'édification d'un urbanisme arabe moderne ».
- Afif Bahnassi (Syrie) : « La ville arabe ancienne : un exemple, Damas ».

— Mahmoud El Hakim (Syrie) : « Conception de l'urbanisme arabe moderne ».

— Fériid Chaffaï (Arabie Séoudite) : « Caractéristiques urbanistiques de la presqu'île arabique ».

— Qahtane Madfaï (Irak) : « Lexique des critères pour l'aménagement urbain ».

Le colloque est clôturé par M. Hassen Memmi, maire de Tunis qui fait un rappel des problèmes importants évoqués, la sauvegarde des sites historiques et architecturaux et surtout l'aménagement urbain. Il a conclu en précisant que : « Tout en s'inspirant des travaux de ceux qui nous ont précédés, en matière d'urbanisme, les experts tunisiens doivent créer de nouvelles conceptions liées à notre authenticité et à notre histoire. »

IX. — COLLOQUE SUR LA CULTURE ARABE

Tunis, du 5 au 9 décembre 1977
Maison de la Culture Ibn Khaldoun

2^e session du Comité consultatif de la Culture arabe sous l'égide de l'UNESCO, de l'ALESCO et de la Ligue islamique. Participation d'une pléiade d'experts venus de tous les pays arabes :

— Abdallah Laroui (Maroc), professeur à la Faculté des Lettres de Rabat.

— Tahar Guiga (Tunisie), directeur au Ministère des Affaires culturelles, et du Centre culturel international de Hammamet.

— Fouad Zakaria (Egypte), professeur d'université.

— Safia Aubry (Bahrein), directeur au Ministère de l'Education.

— Ali El-Helli (Irak).

— Ahmed El-Odwani (Koweït), directeur du Centre national pour la Culture.

— Hassen Saab (Liban), professeur des Sciences politiques.

— Youssef A. Ibrahim (Somalie), directeur de la Culture).

— Jamal Mohamed Ahmed (Soudan), professeur d'université.

— Alif Bahnassi (Syrie), directeur des Musées.

— Ahmed Al Mourwani (Yémen du Nord), président du Centre d'Etudes Yéménite.

— Ahmed Bafaquih (Yémen du Sud), historien.

A l'ordre du jour de ce colloque, il faut citer principalement les projets de plans d'action à court terme pour les années 1979, 1980 et à moyen terme, 1981, 1982.

Béatrice DE SAENGER *.

* CRESM.